

Rencontre du mercredi 29 janvier 2014

La Part de l'autre / Eric-Emmanuel Schmitt. - Paris : Albin-Michel, 2001. - 491 p. ; 23 cm.

Genre : Roman.

Résumé : L'auteur propose un double-roman pour une double-vie. D'une part, celle du jeune Hitler qui va d'errances en échecs dans les années 10 pour prendre finalement la tête de l'Allemagne et provoquer des millions de mort vingt ans plus tard. D'autre part, celle du jeune Adolphe s'il avait été reçu aux Beaux-Arts et n'avait pas eu besoin de pratiquer la politique comme un art par défaut.

Cote: R SCH.

Un livre sujet à polémique qui a fait beaucoup parler.

Un livre bien écrit et intéressant qui a plu à la majorité du groupe.

Une lectrice ne voit pas l'intérêt d'imaginer une autre vie à Hitler, et trouve même ça dangereux. Les autres estiment que c'est une œuvre de fiction visant à montrer que le mal peut venir d'humains apparemment insignifiants, ce qui n'est pas une justification mais plutôt une mise en garde.

Cf Journal d'Eric-Emmanuel Schmitt à la fin de l'édition de poche de *La Part de l'autre*.

Freud apparaît dans les chapitres uchroniques sur Adolphe H., c'est grâce à lui qu'Adolf accepte de faire face à ses problèmes et de s'ouvrir aux autres. Freud est aussi présent dans une pièce de Schmitt, *Le Visiteur*.

Cf Wikipédia :

« Le style d'écriture, alternant sèchement le récit de la vie des deux personnages, Hitler (historique) et Adolf H. (imaginé par l'auteur) rehausse le malaise qui se fait à chaque instant plus palpable : le dictateur Hitler est une évolution possible existant chez tout être humain. C'est là un des messages de l'auteur : rien n'est jamais joué, chaque homme décide à chaque moment de l'orientation de sa vie. Cette thèse s'approche de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, qui considère lui-aussi que les hommes se réinventent perpétuellement.

À rapprocher d'un autre exercice uchronique intéressant fait par Norman Spinrad en 1972 : *Rêve de fer*. »

La Vie est brève et le désir sans fin / Patrick Lapeyre. - Paris : P.O.L., 2010. - 344 p. ; 21 cm.

Note : Prix Fémina 2010. - Genre : Roman.

Deux hommes, l'un marié à Paris et l'autre célibataire à Londres, sont amoureux de la même femme qui va de l'un à l'autre. Un roman sur la souffrance amoureuse, inspiré par "Manon Lescaut".

Cote: R LAP.

« Ça fait flop. » ... malgré un titre qui donnait envie.

Un livre somnifère, le groupe n'a pas trop compris pourquoi il a eu le prix Fémina ...

Au niveau du style, il n'y a pas de dialogue, tout est écrit au style indirect. Il y a du vocabulaire, mais ça ne suffit pas à rendre l'histoire intéressante. Le premier chapitre est accrocheur mais ensuite on décroche.

Le groupe a trouvé les 3 personnages principaux agaçants.

Il y a quand même des pages qui retiennent plus l'attention, celles mettant en exergue les relations tissés vers la fin entre Blériot et Murphy (les 2 amants de Nora), et celles décrivant les parents de Blériot et ses rapports avec eux.

Un personnage secondaire que le groupe a trouvé plus intéressant : Léonard, l'ami de Blériot.
Dans l'ensemble, nous n'avons pas trouvé grand intérêt à ce roman.

Le Dîner / Herman Koch ; traduit du flamand par Isabelle Rosselin. - Paris : Belfond, 2011. - 329 p. ; 23 cm. - (Littérature étrangère) .

Notes : Coup de coeur de Marie-Agnès. - Genre : Roman.

Trad. de : "Het diner".

Sujets :

Littérature néerlandaise

Résumé : Paul et Claire attendent Serge, le frère de cette dernière, et son épouse Babette dans un très chic restaurant d'Amsterdam pour dîner. Lorsque ces derniers arrivent, le huis clos commence, nourri par les relations tendues entre les uns et les autres. Au dessert, Serge dévoile la raison de cette réunion, liée à leurs fils respectifs qui ont fait une très grosse bêtise....

Cote: R KOC.

Un livre dérangeant qui a entraîné beaucoup de discussions. Certains l'ont trouvé fascinant, l'histoire est prenante, originale, c'est bien écrit, bien construit, bien mené. D'autres ont trouvé l'histoire malsaine et cynique.

Le texte est découpé en chapitres qui correspondent chacun à un plat du dîner, c'est une bonne idée. Le livre commence comme un huis clos dans un restaurant, entre 2 couples, mais ça dégénère très vite, on apprend petit à petit ce que leurs enfants ont fait d'abominable, puis l'on découvre les réactions totalement amORAles et extrêmes de leurs parents pour les couvrir.

La fin glace le sang m'ais ce n'est qu'un aboutissement logique en rapport avec l'ambiance du livre.

Se pose la question de la maladie qui explique ou n'explique pas des comportements qui nous indignent.

Le fils violent ressemble à son père. Les parents ne jouent pas leur rôle, ils n'inculquent pas de principes moraux. Les mères protègent leur famille avant tout, quitte à outrepasser les limites du bien et du mal.

La toxicité des parents déteint sur les enfants.

L'auteur maîtrise l'horreur qu'il amène pallier par pallier.

Cf. le film *La Bûche*, de Danièle Thompson.

Cf 4^e de couverture : « *Le Dîner* dresse le portrait de notre société en pleine crise morale. »

« Jusqu'où irions-nous pour préserver nos enfants ? »

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme / Stefan Zweig ; traduit de l'allemand par Olivier Bournac ; Alzir Hella. - Stock, 1985. - 178 p. ; 18 cm. - (Bibliothèque cosmopolite; 25) .
Genre : Roman.

Cote: R ZWE VIN.

Sujets :

Littérature autrichienne

Résumé : En 1880 à Monte-Carlo. Grand émoi chez les clients d'une petite pension de la Côte d'Azur: la femme d'un des pensionnaires est partie avec un jeune homme qui, pourtant, n'avait passé là qu'une journée. Le narrateur prend sa défense aidé d'une dame anglaise très distinguée.

Cote: R ZWE.

Une nouvelle agréable à lire. Zweig à l'aise dans l'analyse des sentiments.

Dans le récit de la vieille dame, on comprend que dans son aventure amoureuse, elle a retrouvé jeunesse et féminité. Et aussi peut-être un rôle de mère face à cet homme si jeune ? Mais au bout de 24h, le réveil va s'avérer douloureux ... C'est une belle histoire bien écrite, même si le style date un peu.

Stefan Zweig féministe ?

On se demande s'il s'est auto-censuré dans l'écriture de cette passion d'une veuve, aristocrate d'une quarantaine d'années, avec un très jeune homme miné par l'addiction au jeu ?

Le groupe a bien aimé.

« Comme le résume si bien son ami Romain Rolland, qui a eu sur lui une influence morale considérable, "les oeuvres de Stefan Zweig comptent parmi les plus lucides tragédies modernes de l'éternelle humanité".

Pour le lecteur, séduit par l'excessive sensibilité de l'auteur, par la subtilité des descriptions psychologiques de ses personnages, ces nouvelles brèves se caractérisent très souvent par l'irruption de la passion dans une vie trop tranquille. Ainsi Amok, Lettre d'une inconnue (1922), La Confusion des sentiments (1926), Légendes (1931) Vingt-quatre heures de la Vie d'une Femme (1934), Le Chandelier enterré (1937), L'Impatience du coeur (1938), et La Pitié Dangereuse (1939) » (source : Ciné club de Caen).

Rencontre du vendredi 16 mai 2014

Le Petit Bonzi / Sorj Chalandon. - Paris : Grasset, 2005. - 345 p. ; 21 cm.

Notes : Coup de coeur des lecteurs et de Anne. - Genres : Fonds local, Roman.

Résumé : Lyon, 1964. Jacques Rougeron a 12 ans et il est bègue. Pour lutter contre son handicap, le jeune garçon est aidé par son ami, le petit Bonzi. Le petit Bonzi sait comment soigner son mal, comment se faire respecter à l'école et aimer à la maison. Ce premier roman d'un journaliste est une plongée dans l'imaginaire d'un enfant en guerre contre son bégaiement.

Cote: **R CHA.**

Nous sommes plongés avec ce livre dans l'imaginaire du petit Jacques, de sa vie d'enfant des années 60, qui va à l'école, vit à la maison des choses pas toujours drôles, et se trouve un confident dans le Petit Bonzi, son double, qui voudrait l'aider à surmonter son bégaiement. Ce style enfantin a un inconvénient : des répétitions, des longueurs... certains auraient voulu, comme pour le livre précédent, qu'il y ait plus « d'action »...

Mais certains passages sont très émouvants, les relations entre enfants sont bien rendues, l'instituteur est un beau personnage, qui aime et aide tous ses élèves. On se dit que Jacques bégaie peut-être à cause de la violence de son père, ce qui n'empêche pas qu'on sent que ces deux-là s'aiment.. Tout comme Mme Rougeron aime son fils, à sa manière discrète, et sans oser lui dire directement.

Beaucoup s'accordent à dire que c'est un livre qui fait réfléchir, sur le bégaiement ou d'autres handicaps, la façon dont le vivent ceux qui en souffrent, et la façon dont le perçoivent les autres. Jacques et Bonzi partage le secret de l'herbe à pas bégayer, mais nous lecteurs, nous avons un secret concernant le petit Bonzi... A vous de le découvrir en lisant ce livre !

Une Promesse / Sorj Chalandon. - Paris : Grasset, 2006. - 273 p. ; 21 cm.

Notes : Prix Médicis 2006. Coup de coeur du Club lecteurs. - Genre : Roman.

Résumé : Dans une maison d'un village de Mayenne, un vieux couple, Etienne et Fauvette, font promettre à sept de leurs amis de retarder leur deuil, en leur faisant accomplir quotidiennement un rituel mystérieux qui tisse autour d'eux une fraternité.

Cote: **R CHAL.**

Coup de cœur du Club lecteurs !

On retrouve dans ce livre certaines tournures de phrases, certains procédés de style qu'on a trouvés dans Le Petit Bonzi.

Beaucoup ont aimé cette manière qu'a Sorj Chalandon de créer des verbes à partir des noms communs.

Le thème de cette histoire est une démarche originale, une belle idée du deuil. On a aimé la lumière qui garde les âmes. L'idée de faire durer la personne partie, mais de se résoudre à la fin à sa perte.

C'est bien décrit, il y a de la tendresse, on entre dans un univers autre, et ce livre nous apporte une sensation de calme. C'est un très beau livre. De belles expressions ont été retenues. Un texte rendu poétique avec des choses simples.

Doit-on considérer la découverte finale comme un crime ? Bosco a-t-il besoin d'être pardonné ?

Certains lecteurs ne se sont pas posé la question.

Les mots des mots croisés de Fauvette qui correspondent à la situation que les personnages « vivent ».

C'est un livre dont on a envie de relever des extraits, ce qui ne nous arrive pas systématiquement au Club lecteurs.

« C'est lui qui a dit que ce serait très tard, à l'heure ténèbres, quand tout dort au pays. Il observe la route qui emmène au-delà. Elle tangué. Le vin soulève le trottoir et malmène les mots. Il ferme les yeux. Comme ça, juste pour faire sombre. Pour sentir les maïs qui frisent jusqu'à Grange-Buron, les forêts qui fougèrent, les nuages qui grisent, les ronces qui mûrent, la lumière qui palpète. Il sourit ; Il ouvre les yeux. Il entre dans son café ».

« Elle a ouvert le livre au milieu, au hasard. Elle aime surprendre les phrases sans qu'elles s'y attendent. Les phrases qui paressent, qui pensent qu'elles ont le temps. Qu'il y a tant et tant de pages avant elles, qu'elles peuvent sommeiller à l'ombre des mots clos. »

Mon traître / Sorj Chalandon. - Paris : Grasset, 2007. - 275 p. ; 21 cm.

Notes : Prix Joseph Kessel du festival Etonnants voyageurs 2008. Dedicacé par l'auteur, coup de coeur de Marie Agnès. - Genre : Roman.

Résumé : Antoine, luthier parisien, voit l'Irlande à travers sa passion exclusive pour les violons et la lutherie. A Belfast, il prend conscience de la guerre qui ravage le pays. Devenu Tony pour les Irlandais, il rencontre Tyrone Meehan et découvre à ses côtés l'amitié, la fraternité, l'engagement et la trahison.

Cote: **R CHA.**

L'histoire de Mon Traître est un peu compliquée, surtout quand on ne connaît pas bien l'histoire de l'Irlande et de l'IRA. (Lire Retour à Killybegs éclaire un certain nombre d'épisodes.)

Mais le roman nous interpelle. Le narrateur voudrait comprendre ce qui a poussé le traître à trahir, et si toute leur amitié n'a été que mensonge. Comment savoir ce qui se passe dans la tête d'un proche ? Chacun est complexe, et les choix de vies ne sont jamais simples. En tant de guerre, qu'aurions nous fait ?

Dans les fictions de Chalandon, on sent le vécu. Pour décrire ce qu'il décrit, il faut l'avoir ressenti.

On se demande dans Mon Traître ce qui est de l'ordre de la fiction, et ce qui est vraiment arrivé.

Car l'on sait que Sorj Chalandon, quand il était reporter en Irlande, s'est lié avec Denis Donaldson, figure importante du Sinn Fein, et qui s'est révélé être un informateur du MI5 britannique.

Les phrases hachées, la rapidité, la précipitation donnent un souffle épique aux 2 romans irlandais.

Souvent ses personnages tremblent ou manquent d'air, ont du mal à respirer, pris en étau entre l'image qu'ils donnent aux autres et ce qu'ils ont au fond de leur cœur.

La Légende de nos pères / Sorj Chalandon. - Paris : Grasset, 2009. - 253 p. ; 21 cm.

Notes : Dedicacé par l'auteur. - Genre : Roman.

Résumé : Après avoir été journaliste à La Voix du Nord, Marcel Frémeaux est devenu biographe familial. Un matin, Lupuline Beuzaboc se présente à lui. Elle veut que Marcel retranscrive la vie de son père, résistant pendant la Seconde Guerre mondiale. Marcel s'attache d'autant plus à cet homme que son père était lui-même résistant.

Cote: **R CHAL.**

Les lecteurs ont bien aimé ce livre. On cherche et on enquête en même temps que le biographe narrateur. Jusqu'au bout on se demande quel sera le choix du biographe et comment aura lieu la confrontation entre Beuzaboc (résistant ou affabulateur ?) et lui.

Le dénouement est beau.

Quel que soit le thème, le contexte, tous les livres de Chalandon que nous avons lus sont bien menés, et bien écrits. Il a une facilité à raconter des histoires, même les plus compliquées.

Dans plusieurs livres on retrouve en toile de fond la question : Qui suis-je ?

Rencontre du mercredi 18 juin 2014

Retour sur la rencontre avec Sorj Chalandon aux Assises Internationales du Roman en mai :

«Très prenant, bouleversant, magnifique, plein d'émotion ». Cf notes prises pendant la rencontre disponibles dans le classeur du club lecteurs à la médiathèque.

Le Quai de Ouistreham / Florence Aubenas. - Paris : L'Olivier, 2010. - 269 p. ; 21 cm ; (+ à mettre dans la caisse grise du Club lecteur).

Genre : Economie.

Résumé : Afin de mieux appréhender la réalité du travail aujourd'hui, F. Aubenas quitte temporairement son poste de reporter au Nouvel observateur pour adopter les conditions de vie des Français sans ressources. D'abord employée comme femme de ménage, cumulant les contrats précaires, elle découvre un univers où le travail comme la solidarité sont rares.

Cote: 331 AUB.

Cf *Tête de Turc* du journaliste Günter Wallraff, type de journalisme d'immersion duquel se revendique Florence Aubenas.

Ce livre est un éclairage sur une réalité qu'on ne connaît pas.

La dichotomie rivalité / entraide entre les travailleurs (euses).

En plus de la difficulté à laquelle les gens doivent faire face (pour surnager dans la vie quotidienne et subvenir aux besoins élémentaires), les rapports entre eux sont durs. De la part des employeurs, ils sont ignorés ou maltraités. Subissent le mépris et la pression.

Question posée et débattue par le groupe : les mots de Florence Aubenas peuvent-ils avoir valeur de témoignage ?

A-t-elle aidé à mettre en lumière la réalité de ces travailleurs précaires ou a-t-elle trompé le groupe dans lequel elle s'est immergée ?

Cf le film *Deux jours, une nuit* des frères Dardenne.

Cf le film *Bird people* de Pascale Ferran.

Cf *Romuald et Juliette* de Coline Serreau.

Kiki de Montparnasse / scénario de José-Louis Bocquet ; illustré par Catel. - Tournai : Casterman, 2007. - 374 p. ; ill. ; 24 cm. - (**Écritures**).

Notes : Prix Essentiel Fnac / SNCF à Angoulême 2008. - Genre : Bande dessinée.

Résumé : Biographie romancée d'Alice Prin (1901-1953), dite Kiki de Montparnasse, à travers des épisodes marquants de sa vie. Compagne de Foujita et Man Ray, amie de Modigliani, Duchamp, Cocteau, Desnos, Aragon, etc., modèle, peintre, chanteuse, elle fut une figure marquante de la bohème de Montparnasse pendant l'entre-deux-guerres.

Cote: BD BOC.

Cf le film *Minuit à Paris*, de Woody Allen, qui se passe à la même époque.

« **Amie de ma jeunesse** », et « **Fugitives** » / **Alice Munro.** - Paris : Albin-Michel. - Traduit de l'anglais (Canada). - Genre : Roman.

Résumé : Des vies entières évoquées tandis qu'hommes et femmes se remémorent les évènements, les regrets, les rêves enfouis, les choix, parfois difficiles, les existences prises sur le vif.

Cote: R MUN.

Des vies de femmes mécontentes en couple. Les occasions de changer de vie. Plutôt bien écrit, atmosphères bien rendus. Mais les histoires sont un peu terre à terre. Petite déception pour cette auteure qui a reçu le prix Nobel de littérature.

Rencontre du 1^{er} octobre 2014

Les Revenants / Laura Kasischke ; traduit de l'américain par Eric Chédaille. - C. Bourgois, 2011.

Genre : Roman.

Trad. de : "The Raising" .

Résumé : Suite à la mort de son ancienne petite amie Nicole, victime d'un accident, Craig est renvoyé de l'université. Tenu pour responsable, il ne parvient pas à oublier la jeune femme. Quant à Perry, son colocataire, il révèle la double personnalité de Nicole : manipulatrice et malhonnête. Le doute s'insinue peu à peu dans la ville de Godwin Hall.

Cote: R KAS.

Une histoire de complot et de manipulation. Un livre qui donne une image assez effroyable de la société aux Etats-Unis. Ce qui se passe dans ce campus n'est pas si loin de ce qu'on peut voir dans les universités américaines, même s'il y a dans ce livre une dimension fantastique qui finit par trouver une explication humaine. Cf les sororités d'étudiantes qui rappellent un peu les sectes.

Les avis sont divergents concernant ce roman. Bonne lecture d'été ou livre ennuyeux ? Le roman a été comparé à une série américaine. Certains n'ont pas réussi à s'intéresser au récit. D'autres ont trouvé qu'on devinait trop vite de la fin.

L'accord a porté sur le personnage de Nicole, une fille malsaine, et sur l'ambiance du livre, morbide.

De Laura Kasischke, certains conseillent plutôt le dernier roman, *Esprit d'hiver*.

Journal d'un corps / Daniel Pennac. - Paris : Gallimard, 2012. - (Blanche) .

Genre : Roman.

Résumé : De l'âge de 12 ans à sa mort à 87 ans en 2010, le narrateur a tenu le journal de son corps afin d'en observer les innombrables surprises qui surviennent d'un bout à l'autre de la vie.

Cote: R PEN.

Un livre que la majorité a beaucoup aimé, mais que quelques-uns ont trouvé trop long malgré quelques passages intéressants.

L'originalité de ce livre, outre sa forme : c'est rare qu'un homme (personnage ou auteur) écrive sur son propre corps et sur ses sensations corporelles.

C'est un livre qui ne manque pas d'humour, et reste léger même dans les thèmes graves (maladie, peur, deuil...). Le narrateur prend du recul avec un sujet qui ne peut pas être plus proche ! et ce la rend le livre intéressant.

C'est très intéressant aussi, pour notre club lecteurs très féminin, de rentrer dans une pensée masculine, occupée par le corps masculin.

Quelques-uns ont trouvé un peu trop de trivialité au texte.

Pennac est en tout cas très doué pour trouver le bon mot, précis sans être médical.

C'est plutôt un livre de chevet à lire par petits morceaux. D'ailleurs, dans la version audio lue par Pennac lui-même, il a divisé l'ouvrage en 3 thèmes et ne suit pas l'ordre chronologique du livre.

Comme pendant féminin à ce livre, on peut lire *Avoir un corps*, de Brigitte Giraud, beau livre très différent dans le style, l'approche et la sensibilité.

Le Dieu des petits riens / Arundhati Roy ; traduit de l' anglais par Claude Demanueli. -

Gallimard, 1998. - (Du monde entier) .

Notes : Booker Prize 1997. - Genre : Roman.

Trad. de : "The God of small things" .

Résumé : En Inde, un drame survient dans la vie de jumeaux de 8 ans, à qui l'on demande de trahir la vérité pour l'amour d'une mère. Un récit plein d'humour et d'émotion, qui recrée le monde de l'enfance.

Cote: **R ROY**.

Un livre que plusieurs ont abandonné en cours de route. Très dur de se repérer dans l'histoire, avec tous ces flash-backs, les noms indiens, c'est confus ... Si l'on n'est pas spécialiste de l'Inde, il y a des passages difficile à comprendre, notamment sur le contexte de la guerre.

Edifiant sur l'Inde d'il y a peu. Vision très glauque, noire, pessimiste sur la condition des femmes (et des hommes) en Inde. C'est bien écrit mais trop dense. Nous immerge dans un univers complètement autre.

L'auteur rend bien les personnages enfants et leurs ressentis.

C'est un livre dur et ce qui a surpris certaines, ce sont les relations entre les femmes entre elles, même au sein d'une même famille, les unes faisant consciemment le malheur de l'autre.

Un chouette film indien récent à voir : *The Lunch Box*

La Rivière et son secret : des camps de Mao à Jean-Sébastien Bach, le destin d'une femme d'exception / Zhu Xiao Mei. - Ed. de la Loupe, 2008.

Genre : Musique.

Sujets :

Piano * métier**

Camp d'internement * Chine**

Chine * témoignage**

Zhu Xiao-Mei

Résumé : Le récit autobiographique d'une pianiste virtuose née à Pékin, des camps de rééducation de la Chine communiste aux salles de concerts.

Cote: **783 XIA**.

Une autobiographie que tout le monde a beaucoup aimé. Zhu Xiao Mei est vraiment une femme d'exception, avec une force de caractère incroyable. Dans l'adversité, elle a su saisir les petites chances offertes et prendre les bonnes décisions. Elle a fait preuve de volonté et de résilience. Elle parle beaucoup de Lao Tseu, sa philosophie et la musique l'aident à tenir.

Une idée du sort réservé aux artistes pendant la révolution culturelle.

Elle a le choix entre jouer les airs révolutionnaires ou partir en camp. On assiste aux séances d'humiliation et d'auto-critique au conservatoire.

Dans le camp, elle s'entraîne sur un piano imaginaire.

Cf la Corée du Nord actuellement.

L'histoire du piano de sa mère est un beau passage. Ainsi que le passage de la frontière, les moments où elle compare la musique et la rivière, l'épisode du parfum , les passages sur la grand-mère, le père ...

Sa maîtrise du français est impressionnante. L'écriture est fluide, agréable, avec du vocabulaire. Un hymne à la liberté.

L'idéal pour lire ce livre : avoir en fond sonore les disques de Zhu Xiao Mei !

Cf Le Dernier Empereur, film de Bertolucci.

Cf le livre Balzac et la petite tailleuse chinoise de Dai Sijie.

Cf Que cent fleurs s'épanouissent de Jicai Feng

[Une série française en 4 épisodes, complètement déjantée, un OVNI dont on a parlé (sans aucun rapport avec les livres), à voir sur Arte VOD : *Le Petit Quinquin.*]